



HAL
open science

Le fronton du Plan de Grasse : un symbole identitaire

Chloé Rosati-Marzetti

► **To cite this version:**

Chloé Rosati-Marzetti. Le fronton du Plan de Grasse : un symbole identitaire. *Habiter*, 2024, 2. Le mur. hal-04527392

HAL Id: hal-04527392

<https://hal.science/hal-04527392v1>

Submitted on 19 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Le fronton du Plan de Grasse : un symbole identitaire

Chloé Rosati-Marzetti

Résumé :

L'étude du fronton du Plan de Grasse, équipement municipal, permet de nombreuses autres lectures que sa destination sportive première. Ce mur, et l'espace qu'il surplombe, accueille différentes manifestations qui rythment les temps forts du village. Il est aussi un lieu d'échange et de sociabilité. Cet élément, à la manière d'une place de village, rassemble les habitants. Ces derniers le reconnaissent comme un géosymbole, comme une particularité locale qui révèle leur identité à l'extérieur du territoire.

Mots-clefs :

mur, fronton, place du village, pelote, géosymbole, identité locale.

Abstract:

A study of the Plan de Grasse fronton, a municipal facility, opens up many other possibilities than its primary sporting purpose. This wall, and the space it overlooks, hosts various events that punctuate the village's high points. It is also a place of exchange and sociability. Like a village square, it brings residents together. They recognize it as a geosymbol, a local feature that reveals their identity to the outside world.

Keywords :

Wall, pelota, square, geosymbol, local identity.

La ville de Grasse, dans les Alpes-Maritimes, est composée de quatorze quartiers disséminés autour de son centre-ville. Chaque quartier possède une mairie annexe, des commerces et autrefois son église et sa bibliothèque, les faisant fonctionner de manière quasi autonome sur les plans administratifs, économiques et culturels, à l'image des petits villages. Le Plan de Grasse est l'un de ces quartiers.

Comme son nom l'indique, Le Plan est situé dans une plaine aux pieds de l'agglomération grasseoise (100m alt.). Jusque dans les années 1980, l'agriculture maraîchère et les plantes à parfum y prédominent. Hormis au centre du hameau, l'habitat était constitué de bâtisses éparses entourées de terres agricoles. A la fin des années 1990 et face à l'augmentation démographique, les frontières naturelles de la campagne se sont urbanisées, si bien qu'aujourd'hui, il n'y a plus de démarcation nette entre la ville et le hameau. Au dire des personnes

interrogées, l'accroissement du tissu urbain voisin aurait entraîné un regain du sentiment identitaire sur ce territoire.

Les données présentées ici sont issues d'une enquête de terrain menée auprès de *pelotari* en 2012 pour l'élaboration d'une fiche nationale d'inventaire du patrimoine culturel immatériel puis durant l'année 2020. Dans le cadre d'une anthropologie du proche, depuis 2016, et de manière plus soutenue à propos du fronton en 2022, des propos recueillis montrent une différenciation entre le Plan et le reste de la ville pour certains habitants. Dans l'imaginaire local, Le Plan est perçu et désigné comme un village à part entière. Il est courant de dire « je vais à Grasse » lorsqu'on se déplace jusqu'au centre-ville. Cette formulation illustre la manière dont est pensé ce territoire. Cette identité repose notamment sur la topographie du lieu, éloignée du centre-ville. Des demandes d'autonomie de ce hameau ont souvent été avancées depuis la Révolution française jusqu'à la fin du Second Empire (AMG 3D2). Comme tout village, il possède une place centrale appelée communément « la place du village » par les habitants. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le centre est constitué autour de l'église dont le parvis sert de place. En 1878, la construction d'un fronton - mur de jeu de pelote - déplace le cœur du village qui va s'agrandir et se développer autour de celui-ci (AMG 3N3/4). Le fronton désigne, ici, à la fois le mur et l'esplanade qui lui fait face. L'objectif de cet article est de montrer de quelle manière ce mur est devenu, au fil du temps, un géosymbole pour les habitants pour les habitants (Bonnemaison 1981, 2000). Nous verrons que ce dispositif va dépasser sa fonction première en devenant un élément du quotidien à vocation identitaire en même temps qu'un lieu de sociabilité qui n'est pas simplement utilisé par les sportifs.

1. La structure du village

Le Plan de Grasse est considéré comme un village indépendant bien qu'administrativement, il soit rattaché à la ville de Grasse (AMG 1P1 et 3D2). Cependant, grâce aux commerces, écoles, poste, mairie annexe, commissariat de police municipale (autrefois garde-champêtre), église, cimetière, cafés, halte ferroviaire (Société des PLM, de 1892 à 1938 pour les voyageurs), les habitants restent sur ce territoire pour les usages quotidiens.

En 1901, le Plan compte 784 habitants sur les 15.429 que compte la population Grassoise (AD06 6M101_471), soit environ 5 %. Cela en fait le quartier le plus peuplé de l'agglomération. Aujourd'hui et suivant le recensement de 2019, on y dénombre 3136 habitants, soit 6,42 % de la population de la commune (chiffres INSEE).

Sous le Second Empire, la physionomie du village est redessinée grâce à la programmation de construction de nouveaux aménagements. La plaine agricole est alors spécialisée dans la culture maraîchère et les plantes à parfum qui vont venir alimenter les parfumeries grassoises, en pleine expansion.

Une nuit de 1866, un incendie se déclare sur la propriété plannoise du maire de Cannes de l'époque : Donat-Joseph Méro. Voyant le feu et les fumées, les habitants se réunissent pour l'éteindre. Ils sauvent la propriété et les employés qui y logent. Prenant connaissance des faits le lendemain (Le Courrier de Cannes, AMC Jx5), Méro leur en est reconnaissant. A sa mort, il lègue par testament la somme de 30.000 francs pour la construction, au Plan, d'une fontaine, d'un lavoir et d'un fronton (AD06 4O34_1878). Il souhaite améliorer le confort des habitants dont la plupart sont des ouvriers et des paysans. Ayant observé que les habitants se pas-

sionnent pour la pelote provençale, Méro, leur offre le fronton afin qu'ils ne soient plus obligés d'utiliser les murs de l'église et qu'ils puissent jouer plus facilement (AMC 30306).

Ce nouveau mur est érigé en bordure du village, le long du chemin devenu route, sur un champ racheté à un villageois par la municipalité. La construction du fronton décentre les pratiques locales ainsi que la manière d'appréhender et de s'approprier le territoire. Les habitants qui pratiquaient la pelote à main nue sur un des murs de l'église abandonnent cette habitude au profit du fronton dédié à ce sport.

En 1887, la mairie annexe et un groupe scolaire comprenant une aile pour les filles et une pour les garçons sont construits derrière le fronton. En 1921, un monument aux morts est érigé, pour compléter l'ensemble architectural. Le groupe scolaire devenu trop petit laisse sa place à la Poste et à des équipements municipaux. En 1970, la mairie annexe est déplacée de l'autre côté de la route, à côté de la nouvelle école. Son ancien parvis devient une aire de jeu pourvue, à la fin des années 1990, d'un revêtement caoutchouté et agrémenté de toboggans et balançoires (fig.1). Des commerces et des restaurants sont installés à proximité redessinant peu à peu le centre du village.



Fig. 1 - Le fronton, l'ancienne mairie école aujourd'hui Poste et bâtiments municipaux, le monument aux Morts.

© C. Rosati-Marzetti, 2023.

2. Un dispositif sportif

Vieux de 145 ans, le fronton du Plan de Grasse mesure un peu plus de 10m de long pour environ 6m de hauteur. Il est prolongé sur les côtés par une dizaine de mètres de mur qui ne sont pas utilisés pour la pratique de la pelote. Devant, se trouve une surface de bitume d'environ 30m avec un marquage au sol séparant les surfaces pour la pratique de la pelote basque et celle de la pelote provençale. Le fronton est donc un mur installé au bout d'une place. Il est aussi appelé « fronton place libre » par les joueurs. Pour Cendrine Lagoueyte, « le *fronton* ou *place libre* est l'aire de jeu la plus simple et la plus connue. Elle consiste en un mur, le *frontis*, dont le sommet est en arc de cercle, élevé en plein air et au pied duquel s'étend un terrain en ciment ou en terre battue. Chaque commune du Pays Basque en possède au moins un et l'on peut y pratiquer presque toutes les disciplines » (Langouyete2010 : 309). L'appellation « fronton » représente donc à la fois le mur et l'aire de jeu. Contrairement à ceux du Pays Basque qui sont rouges, les frontons des Alpes-Maritimes sont verts.

La pelote basque est un jeu de balle indirecte originaire du Pays Basque. Les joueurs s'échangent la balle par l'intermédiaire du fronton sur lequel elle rebondit. Le mur est un médiateur entre les *pelotari*. La balle doit être rattrapée à la volée ou au rebond : un seul rebond au sol autorisé sinon le point est perdu. La pelote basque peut se jouer à main nue avec une raquette en bois courte (la *pala*), avec une raquette en bois longue (la *xare*) ou comme un jeu de rebot (2012_67717_INV_PCI_FRANCE_00160). Chacune de ces variantes possède ses propres règles (2012_67717_INV_PCI_FRANCE_00159) mais l'objectif est d'envoyer la balle contre un mur de manière ce que l'adversaire ne puisse pas la renvoyer.



Fig.2 - Fronton avec logotype de l'USPG.

© C. Rosati-Marzetti, 2023.

La pelote telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui au Plan de Grasse correspond à la « pelote gomme pleine », jouée à l'aide d'une balle de gomme et d'une *pala*. Elle peut être jouée en extérieur ou en trinquet. Jusqu'au début du XX^e siècle les Plannois pratiquaient uniquement le jeu de paume ou balle à main nue appelée localement « pelote provençale ». C'est à partir de 1922, date de fondation de l'Union Sportive Plan de Grasse (USPG), que la pelote basque est présente au Plan. A cette date, le logotype de l'USPG est d'ailleurs peint sur le haut du mur (fig 2).

Ce type d'installation sportive est très commun au Pays Basque (français et espagnol) mais peu courant ailleurs. Pour la plupart des *pelotari* interrogés, c'est probablement la pratique locale de la pelote provençale qui a favorisé l'émergence et l'implantation de la pelote basque. Cette dernière y aurait permis de sauvegarder le fronton. En effet, à la fin du XIX^e siècle, plusieurs autres villages alentours possèdent des frontons dont la plupart ont disparu comme à la Colle-sur-Loup ou à Châteauneuf-de-Grasse (Nice-Matin du 10 décembre 2017). D'autres frontons, plus récents, sont dédiés uniquement à la pratique sportive avec barrières grillagées et parfois même gradins comme c'est le cas à Villeneuve-Loubet ou encore Cannes dont la construction remonte à 1959 (fig.3).



Fig.3 - Fronton Michel Ughetto à Cannes

© cannes.com, 2023.

3. De la pelote basque au Plan de Grasse...

Si, à l'origine, le fronton est un dispositif sportif originaire du Pays Basque, rien dans les archives n'explique d'où vient cet engouement pour la pelote basque même s'il existe plusieurs frontons (dont certains sont encore utilisés) dans le département des Alpes-Maritimes. D'après les dires des *pelotari* interrogés et de certains habitants appartenant à l'association des « grandes familles plannoises » qui réunit des personnes dont l'ascendance sur le territoire remonte à plus de trois générations, certains concitoyens entretenaient des liens avec le Pays Basque. Ils ont aimé la pelote et l'ont introduite ici. Pourtant, ceci n'explique pas comment d'autres villes et villages des environs se sont également dotés d'un fronton. Pour d'autres informateurs, il s'agit en réalité d'un dispositif mis en place par les édiles de l'époque afin d'éviter une pratique anarchiste des jeux de paume dont les balles étaient envoyées sur n'importe quels murs. Pour eux, il s'agirait plutôt d'une volonté d'encadrer la pratique et de la limiter à un espace précis.

Pour d'autres encore, la pratique de la pelote basque à Grasse, et plus généralement dans l'ouest du département, serait la continuité de la pratique de la pelote provençale. La pelote basque serait apparue sur le territoire au XIXe siècle avec l'utilisation du caoutchouc pour la fabrication des balles. Pourtant, la pelote basque n'est pas venue remplacer la pelote provençale : les deux ont été pratiquées conjointement jusque dans les années 1980, période à laquelle, faute de pratiquant la pelote provençale a été délaissée. Ce sport était jugé trop traumatisant pour les articulations de la main et du poignet car les joueurs se renvoyaient, par l'intermédiaire du fronton, une balle dure fabriquée à partir de noyaux de bois puis de noyaux de balles de golf recouverts de cuir. Avant la construction du fronton, ce jeu se pratiquait donc partout, du moment que l'on disposât d'une surface suffisamment grande pour se renvoyer la balle. Arnold Van Gennep décrit ce jeu de « balle au mur » (Van Gennep, 2015 : 93) qu'il pratique lui-même. Il explique jouer à un jeu de paume, similaire à ce qui est décrit dans les archives grassoises, sur l'un des murs donnant sur la cour du Lycée de Nice où il étudiait (Van Gennep, 2015 : 159).

La pelote provençale est un dérivé du jeu de paume. Pratiqué en Europe dès le Moyen-âge, le jeu de paume est un jeu de balle à main nue (2012_67717_INV_PCI_FRANCE_00271). Une balle dure de cuir avec un noyau de bois est renvoyée à un adversaire par l'intermédiaire d'un mur. Il peut y avoir un ou plusieurs rebonds selon le jeu et ses variantes. Les équipes sont constituées de trois joueurs qui se renvoient la balle en la frappant au-dessus de l'épaule (Gastaud, 2022).

Un trinquet, salle couverte où se pratique la pelote basque, a été construit au Plan, en 1989, avec le concours d'un adjoint grassois d'origine basque qui a su saisir l'engouement de certains plannois pour la pelote mais le fronton n'en a pas été délaissé pour autant. Malgré un déclin des pratiques en extérieur, le fronton reste tout de même utilisé par les *pelotari* pour les débutants qui s'initient à la *paleta* gomme pleine car le terrain est plus court qu'un trinquet. D'autres réinvestissent cet espace afin de faire revivre la pelote provençale sur le territoire. Effectivement, elle côtoie à nouveau les entraînements de pelote basque sur le fronton. Elle est de nouveau pratiquée depuis 6 ans par 10 joueurs réguliers. En 2018, le Challenge Fabien Cotta (open plannois de pelote basque réunissant des participants du sud-est) réunissait pour la première fois, au Plan, des « manistes » - joueurs de pelote à main nue - de la Région PACA.



Fig.4 - Affiche de la célébration des 100 ans de l'USPG

© Kristian

Le 15 octobre 2023, la 1^{ère} Fête de la pelote basque et de la pelote provençale se tient au Plan. Réunissant des *pelotari* et manistes du sud-est, elle vise la promotion et la revitalisation des pratiques. Un an plus tôt, le 4 juin 2022, le village du Plan est en fête pour célébrer les 100 ans de l'Union sportive Plan de Grasse (USPG) fondé autour de la pelote (fig.4). Le village a célébré les 100 ans de la création de l'USPG en réunissant une quinzaine d'associations sportives, commerciales et des écoles afin de proposer des activités et des démonstrations dans différents espaces du village (écoles, place de l'église et de la Poste, stades, rues et fronton). Une

rétrospective photographique issue des archives ainsi que diverses animations se sont réunies afin de « faire vivre le cœur du village » (les alentours du fronton) selon la formule utilisée par l'élu municipal portant le projet. Le fronton était essentiellement dédié à la présentation de la pelote basque et de la pelote à main nue en même temps que d'autres associations sportives et des stands de nourriture se trouvaient autour de l'espace de jeu. Cette grande esplanade devant le fronton constitue donc un espace propice aux rassemblements.

4. Le fronton, un espace de sociabilité

Outre sa destination sportive, le fronton constitue également un espace disponible au centre du village. Ce n'est pas une particularité locale puisque les esplanades devant les frontons sont souvent détournées de leur objectif premier en se transformant bien souvent en « place du village » (Lagoueyte, 2010 : 312). C'est donc naturellement que l'espace de sociabilité s'est déplacé ici vers le fronton. Il existe toutefois un partage de l'espace entre les *pelotari* et les autres habitants car ceux-ci sont prioritaires sur l'utilisation du fronton. Par extension et de manière tacite, lorsque des personnes s'entraînent à renvoyer une balle sur le fronton (à la main ou avec des raquettes et balles de tennis), les autres usagers leur laissent la place.

Les *pelotari* utilisent le fronton les samedis matins pour les enseignements de leur pratique aux plus jeunes et quelques week-ends par an, lors de tournois. En dehors de ces temps, ce sont les villageois qui l'investissent. Le fronton et plus particulièrement l'aire de jeu devant celle-ci constituent un espace disponible pour diverses manifestations comme le relèvent d'autres auteurs (Briand, 2018 : 138). Le fronton est utilisé pour les manifestations officielles ponctuelles ou récurrentes. Lors de processions, les festivités se terminent sur cette esplanade. Les manifestations rythment le temps du village au cours de l'année. Les célébrations principales débutent avec le Carnaval des *Boufetaïres* qui a lieu au mois de février. Des personnages vêtus de chemises de nuit et de bonnets de nuit blancs chassent les mauvais esprits à l'aide de soufflets afin de débarrasser le village des maux de l'année précédente et de recommencer une nouvelle année sereine. Les festivités s'achèvent par le jugement de Caramentran, figurine de tissu et de paille qui endosse les problèmes sociaux du groupe (fig.5). A l'issue de son procès, il est brûlé au centre de la place tandis que les participants effectuent une farandole au son des tambourins. L'esplanade accueille aussi la fête foraine au mois d'avril. Au mois de mai, l'événement « Espace terroir, esprit campagne » (anciennement nommée « foire agricole ») présente les jeunes animaux de basse-cour qu'on n'a plus l'habitude de voir dans cet espace autrefois agricole (fig.6). Avec l'urbanisation grandissante et la cessation d'activités des agriculteurs locaux, la foire agricole où les villageois achetaient des bêtes et des plantes est devenue une manifestation pédagogique expliquant aux enfants comment carder la laine, faire de la vannerie, faire des boutures, connaître les animaux (ânes, chèvres, moutons, poules, canards, oies, etc.).

A la fin du mois de juin, le fronton accueille le feu de la Saint-Jean, en juillet, le bal de l'été, en septembre, la fête de la rentrée qui présente les associations locales et enfin le marché de Noël en décembre. Les commémorations du Monument aux Morts débordent également sur cette place.



Fig.5 - Jugement de Caramentran, Carnaval des Boufetaires

© C. Rosati-Marzetti, 2023.



Fig.6 - Espace terroir, la traite d'une chèvre

© C. Rosati-Marzetti, 2023.

Ces manifestations officielles demandent à avoir des autorisations d'occupation de cet espace public, ce qui montre aussi la manière dont est perçu cet équipement sportif. Il relève pour l'entretien et les autorisations de la mairie tout comme le reste des espaces publics alentours.

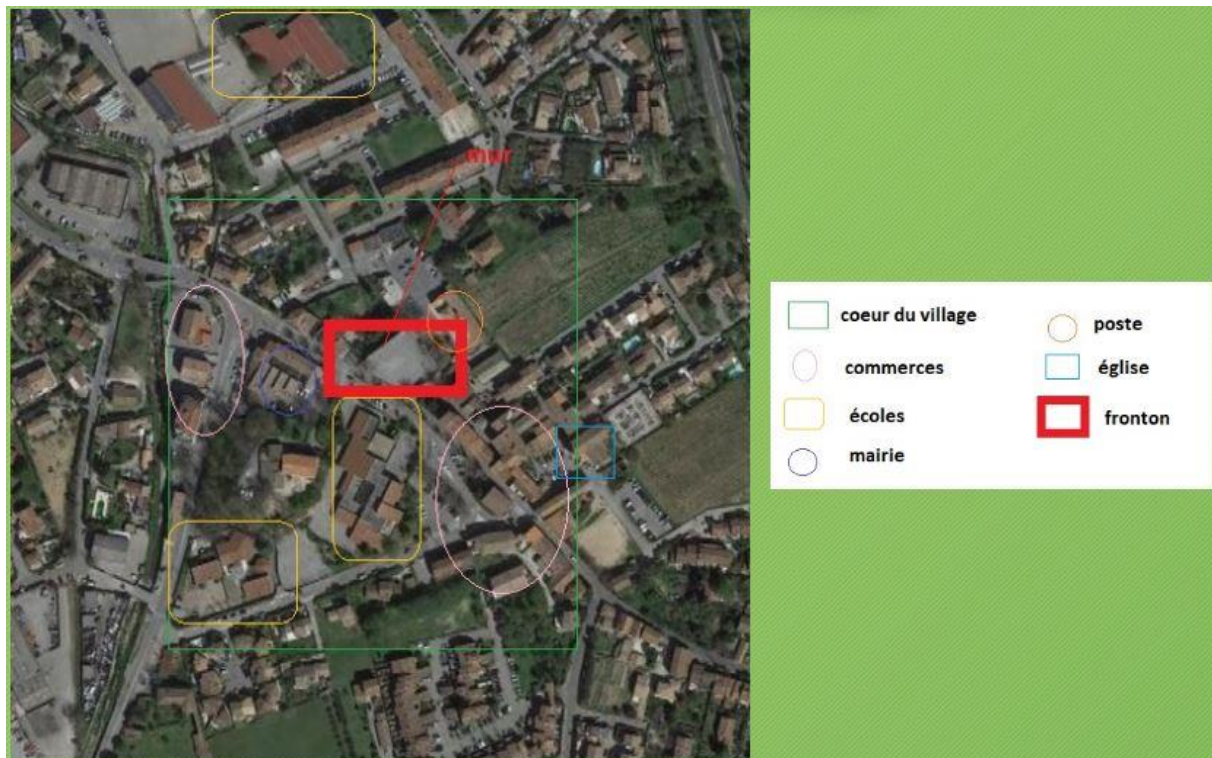


Fig. 7 - le fronton et le village du Plan

© C. Rosati-Marzetti, 2023.

5. Un lieu d'échanges

En parallèle de toutes ces manifestations et entraînements ponctuels, le fronton est également un espace de rencontres quotidiennes autour duquel se distribue aujourd'hui encore le pouvoir local : mairie, écoles, poste, commissariat de Police municipale (fig.7).

C'est un point de rendez-vous pratique car c'est un point de repère facilement identifiable : « en face du fronton », « au fronton », « sur le fronton », « on se retrouve au fronton », « rendez-vous au fronton », tels sont les discours que l'on peut régulièrement saisir. Pour certaines personnes qui ne sont pas du village, le fronton est parfois décrit comme « la place, là où il y a le grand mur ». C'est donc un élément rapidement identifiable.

Il s'agit également d'un lieu de passage pour relier un bout du village à l'autre. Les passants s'y croisent et s'y arrêtent lorsqu'ils rencontrent des connaissances, pour discuter. Il s'agit en effet d'un raccourci pour les piétons, pour relier l'est et l'ouest du village. Ce lieu fait donc office de « place du village » qui a ici la particularité d'être dépourvu de café contrairement à ce qu'on observe dans d'autres agglomérations. Pour Cendrine Lagoueyte, au Pays Basque, le fronton est d'ailleurs désigné comme la place du village (Lagoueyte, 2010 : 207). La place est un espace central et dégagé, un lieu de croisement. Elle permet la flânerie et la détente.

Lorsqu'il fait beau, le fronton voit passer différentes personnes. En semaine, les matins, après avoir déposé les plus grands à l'école, des mères s'y retrouvent pour laisser jouer leurs autres enfants et échanger entre elles. Un peu plus tard, ce sont les assistantes maternelles qui investissent le lieu afin de permettre aux enfants qu'elles gardent de « prendre l'air », de se défouler et de profiter des toboggans et balançoires. C'est aussi l'occasion « de discuter avec les copines pendant que les enfants jouent ensemble, ça les socialise », nous explique l'une d'elles. Dans le même temps, des personnes plus âgées parcourent l'espace pour relier un point à un autre du village. L'après-midi, le fronton, plutôt calme, se repeuple un peu avant la sortie des écoles primaires : de nouveau, certaines mères y laissent jouer leurs enfants en attendant les autres membres de la fratrie.

A la sortie des classes, la promenade sur le fronton et l'aire de jeu contigüe sont un passage obligatoire pour certains enfants accompagnés de leurs parents. Pour certains, c'est l'occasion de prendre le goûter dehors et de se défouler avant de rentrer chez eux. Les adultes laissent alors les enfants courir et jouer sur la place pendant qu'ils les surveillent et discutent, prennent des nouvelles du voisinage. Un peu plus tard, ce sont les adultes qui investissent le lieu, ils s'y retrouvent ou attendent les enfants qui pratiquent des activités sportives extrascolaires à proximité (danse, judo, etc.). Les soirs de printemps et d'été, des adultes se retrouvent, l'endroit devenant un point de rendez-vous avant de se rendre au restaurant ou au bar. Avant l'ouverture d'un bar à quelques centaines de mètres du fronton, les gradins qui bordent le fronton permettaient à certains jeunes de se retrouver autour de bières ou autres boissons jugées festives, ce qui tend désormais à disparaître.

Le week-end et durant les vacances scolaires, le fronton est surtout investi par les familles. Plusieurs générations de Plannois y ont appris à jouer à la balle et au ballon ou encore à faire du vélo. C'est aussi un lieu où les plus âgés rencontrent les plus jeunes. Diverses générations s'y croisent et s'y côtoient, prennent des nouvelles les uns des autres. Le fronton est donc une place structurante du village dans le sens où, ce mur accueille bien d'autres activités que celle qui lui est dévolue à l'origine. Ce mur revêt donc nombre d'autres utilités.

6. Le fronton comme monument

Au Plan, le fronton est rarement dénommé fronton de pelote basque par les habitants qui l'appellent simplement « fronton », terme beaucoup moins restrictif des usages qui en sont faits. C'est un espace symbolique pour les habitants. Il représente le cœur du village, un espace ludique et festif où l'on se rencontre mais aussi un lieu d'apprentissage de certaines règles pour les sports qui s'y déroulent (vélo, tennis, football, rugby, pelote) ou d'apprentissage de la vie locale.

C'est un espace identitaire, qui représente le village. Il ne reste que peu de frontons utilisables dans le département et de ce fait, celui du Plan est devenu l'emblème du village. Des années 1970 à 1990, c'est le « vieux pont » ou « pont romain » (construit en 1759 pour franchir le vallon) qui était l'emblème du village (fig.8). On le retrouve sur des fresques et même sur un pin's distribué aux habitants. Aujourd'hui, c'est le fronton qui le remplace en tant que symbole comme le montre le porte-clefs distribué aux habitants en 2022 (fig.9). Il se retrouve désormais sur des supports de communication locale pour représenter le village. Ce mur est donc



Fig 8 - Pin's du « vieux pont »
© C. Rosati-Marzetti, 2023.



Fig.9- Porte-clefs fronton
© C. Rosati-Marzetti, 2023.

bien plus qu'un aménagement pour une pratique sportive puisqu'il est utilisé par les habitants pour différentes raisons. Il est un espace central du village et est respecté dans le sens où il n'a été que très rarement dégradé par des tags : une seule fois au cours des huit dernières années. Le fronton a été intégralement repeint en 2015. Juste avant qu'il ne soit repeint, quelques tags y avaient été réalisés et les habitants s'en étaient largement indignés : « toucher au fronton, c'est toucher au cœur du village », dit un des habitants.

Enfin, la pratique sportive a entraîné la construction de ce mur qui est devenu ensuite un élément central du village. C'est surtout la pratique sportive et sa position au sein du village, le long de la route principale, qui l'a sauvé. Le succès des *pelotari* plannois en fait également un élément à préserver et à mettre en valeur comme nous le voyons aujourd'hui dans la communication locale autour d'événements du village. Le fronton constitue un espace de dialogue pour les *pelotari* qui exercent leur pratique mais aussi entre les habitants qui s'y croisent et s'y côtoient au quotidien ou le temps d'événements marquants pour la vie du village. Finalement, outre d'être devenu la place majeure du village, le fronton, a été érigé en marqueur, tant matériel qu'idéal, comprenant une dimension symbolique et identitaire, recueillant la mémoire du lieu comme en témoignent les rappels qui sont couramment fait par les édiles locaux sur sa date de construction et sur les usages de certains de leurs ancêtres. Ce fronton a vu passer et a accueilli des générations de Plannois lors d'occasions très variées et il est aussi un lieu de mixité sociale, culturelle et démographique. Il est un élément architectural imposant et visible, et permet une identification rapide du lieu car immédiatement reconnaissable et unique dans les environs.

Bibliographie

BENALLOUL G. 2012, « Histoires des sociétés de parfum de Grasse. 1800-1939 », *Etudes régionales*, n°201, 35p.

BONNEMAISON J. 1981, « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, n° 4, p. 49–262.

BONNEMAISON J. 2000, *La géographie culturelle*, Éd. du CTHS, 200p.

BRIAND A.-L. 2018, *Le jeu et la créativité au cœur du patrimoine. Etude anthropologique des processus de patrimonialisation de la cerise à Itxassou (Pays basque) et à Sefrou (Maroc)*, thèse de doctorat en anthropologie, Aix-Marseille Université, 376p.

GASTAUD Y. 2022, La pelote à Grasse, *Notice Tepas*, n°20, MMSH, 2p.

LAGOUEYTE C. 2010, *Usage des motifs culturels dans la construction de l'image(rie) touristique. « Ongi etorri. Bienvenue au Pays Basque*, thèse de doctorat en anthropologie, Université de Bordeaux 2, 425p.

ROSATI-MARZETTI Ch. 2012, « Pelote basque du Plan de Grasse », *Fiche d'inventaire du PCI en France*, fiche n°2012_67717_INV_PCI_FRANCE_00166, 6p.

VAN GENNEP A. 2015, *Les jeux et les sports populaires de France*, éd. de Laurent Sébastien Fournier, CTHS, 184p.